ANNA DE NOAILLES 1876–1933

XCVIII (« En ton absence je ne puis »)

En ton absence je ne puis
Être plus ou moins seule. Aucune
Voix qui console, aucun appui
N’atténuerait mon infortune ;

Il faudrait qu’un autre être soit,
Qu’il brille à mes yeux ! qu’il s’oppose
À ton image, à tes exploits !
Mais pourquoi l’espérer ? Pourquoi ?
— Implacable métamorphose,
Dans mon esprit actif, adroit,
C’est toi seul qui redeviens toi !